

La Société Historique Acadienne

24^{IÈME} CAHIER

Vol. III, no 4



JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE 1969

MONCTON, N.-B.

La Société Historique Acadienne

24IÈME CAHIER

Vol. III, no 4



JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE 1969

MONCTON, N.-B.

Entre Nous

Le premier article de ce Cahier Etudes démographiques sur les Acadiens des Maritimes est un travail approfondi de madame Maud Hody, docteur en éducation de l'Université de Toronto, où elle a présenté une thèse très importante sur "The development of the bilingual schools of New Brunswick".

C'est pour répondre aux désirs de professeurs et d'élèves de l'université de Moncton que nous avons obtenu de madame Hody la permission de publier son étude. Nous sommes certains que son ouvrage sera utile à plusieurs et sera apprécié de tous. Le mouvement des Acadiens de 1871 à nos jours constitue une page d'histoire qui nous intéresse. Madame Hody est une amie des Acadiens très sensible à tous leurs problèmes. Elle est aussi une femme de science, recherchant l'objectivité avant tout. Dans cet article, elle nous décrit la réalité telle qu'elle est; et si elle nous prouve que des adages comme la "revanche des berceaux", vrais dans le passé, ne tiennent plus aujourd'hui devant les chiffres fournis par les derniers recensements, soyons-lui reconnaissants de nous ouvrir les yeux plutôt que de nous endormir avec des illusions.

M. Régis Sygefroy Brun n'a pas fini de nous étonner par ses trouvailles. Aujourd'hui, il nous fournit la liste des prisonniers acadiens du fort Edward de 1761 et 1762, trouvée dans les Papiers Deschamps aux Archives Provinciales de la Nouvelle-Ecosse. Plus nous mettrons à jour des documents semblables, des listes authentiques surtout, plus nous serons à même de suivre nos ancêtres pas à pas dans le passé, et partant, d'écrire leur histoire de façon plus critique et moins conjecturale.

Notre Société Historique, qui avait organisé avec succès un voyage (en Louisiane) ce printemps, en a aussi organisé un autre au début d'août. Cette fois, c'est en Gaspésie qu'elle a conduit un groupe de vingt-sept personnes les 1, 2 et 3 août. Le premier jour nous amenait au mont Saint-Joseph de Carleton, puis à Bonaventure au Château Blanc de M. Bona Arseneault qui nous recevait très cordialement à sa villa Acadia où il avait invité une cinquantaine de personnalités de la région à venir nous saluer et à prendre un vin d'honneur avec nous. Le lendemain, avant notre départ, M. Bona Arseneault nous donna une conférence fort intéressante sur l'histoire acadienne de la Gaspésie. Le musée de Bonaventure nous intéressa vivement par ses articles historiques et surtout par sa collection de pierres fossiles. Puis ce fut la visite de Percé, de l'île Bonaventure, de la croix de Jacques Cartier à Gaspé, etc. pour nous rendre à Sainte-Anne-des-Monts. Le lendemain, nous revenions par la route transgaspésienne à Campbellton, Bathurst et Moncton, enchantés des rencontres faites, des sites visités et des paysages enchanteurs dont nous avions joui.

La Rédaction

Etude démographique sur les Acadiens des Maritimes

PAR MADAME MAUD HODY

1. Définition des termes. — 2. Croissance de la population francophone. — 3. Répartition géographique.
4. Répartition urbaine et rurale. — 5. Distribution par groupes d'âge. — 6. Natalité, nuptialité, mortalité.
7. Emigration. — 8. Graphiques.

1. Définition des termes

La population acadienne des Provinces Maritimes est concentrée dans les comtés du Nord et de l'Est du Nouveau-Brunswick, dans les comtés de Digby, Richmond et Yarmouth en Nouvelle-Ecosse, et dans le comté de Prince, dans l'île du Prince-Edouard. Il n'y a qu'au Nouveau Brunswick où des comtés entiers ont une population à plus des deux-tiers acadienne; en 1961, ces comtés étaient Gloucester, Kent, Restigouche et Madawaska. Pour les fins de cette étude, ces comtés sont considérés comme "français". Les comtés dont la population acadienne représente entre un et deux tiers de la population totale sont considérés comme "mixtes": Victoria et Westmorland au Nouveau-Brunswick; Digby, Richmond et Yarmouth en Nouvelle-Ecosse. Tous les autres comtés des Provinces Maritimes (c'est-à-dire ceux dont la population d'origine française est inférieure au tiers) sont arbitrairement classés comme "anglais".

Les tableaux de recensement du Canada ne font pas de distinction entre Acadiens, Canadiens-Français et Huguenots. En fait, le recensement de 1891 demandait à ces mêmes groupes s'ils étaient Canadiens-Français. Apparemment la plupart des Acadiens acceptaient d'être recensés comme Canadiens-Français, mais les Huguenots du comté de Lunenburg, en Nouvelle-Ecosse, ne le désiraient pas. Les autres recensements ont classé ensemble les trois groupes comme étant "d'origine française".

Pour être exact, il faut donc distinguer dans cette population francophone plusieurs groupes d'origines diverses. Il n'existe pas de statistiques déterminant le nombre précis de chacun. Mais on peut évaluer sans grand risque d'erreur qu'au moins 80% sont proprement "Acadiens". Dans les régions limitrophes de la province de Québec, au Madawaska et dans le comté de Restigouche, une forte proportion de la population est issue de colons canadiens-français venus du Québec; mais ces éléments se sont intimement mêlés aux Acadiens, de sorte que la plupart des familles ont des alliances dans les deux groupes.

A Terre-Neuve, par contre, à part la colonie acadienne de la côte Ouest, quelques milliers de nationaux français ont émigré des îles Saint-Pierre et Miquelon, à une époque plus récente, et ne se sont pas mêlés. Il en est de même en Nouvelle-Ecosse, dans les comtés de Lunenburg et de Kings, où vivent environ 7,000 Huguenots d'origine française. La plupart des Protestants français des Provinces Maritimes appartiennent à ce groupe.

Un certain nombre de Huguenots sont aussi venus au Nouveau-Brunswick en provenance des îles de la Manche, surtout de Jersey, et se sont établis sur la côte Nord, où ils ont épousé des Acadiennes. Leurs descendants ne peuvent aujourd'hui se distinguer des Acadiens que par les noms de famille (Legresley, Picot, Sormany, etc.) puisqu'ils se sont assimilés au groupe acadien, aussi complètement que les Huguenots de Nouvelle-Ecosse (Bourinot, De Blois, Desbrisay, etc.) se sont incorporés à l'élément anglais.

2. Croissance de la population française

Le recensement du Canada pour 1961 dénombrait 337,378 personnes d'origine française dans les Provinces Maritimes: 16.64% de la population de l'île du Prince-Edouard, 12% de celle de la Nouvelle-Ecosse et 38.81% de celle du Nouveau-Brunswick.

En 1881, les personnes d'origine française formaient 12.4% de la population des Provinces Maritimes; en 1961, le pourcentage s'était élevé à 23.4%⁽¹⁾. Leur nombre avait triplé de 110,605 en 1881 à 337,378 en 1961.

En 1871, la population d'origine française du Nouveau-Brunswick atteignait 44,907 personnes, soit environ 16% de la population totale de la province. Seuls Gloucester et le district du Madawaska dans le comté de Victoria (devenu comté distinct en 1875) avaient une population d'origine française supérieure aux deux-tiers. Le seul comté mixte en 1871 était le Kent; tous les autres étaient "anglais", avec une population d'origine française inférieure au tiers⁽²⁾. De ceux-ci, Westmorland et Restigouche avaient une proportion comparable de population française; ceux d'origine française dans les autres comtés s'élèvent à moins de 3,000.-

Tableau 1

Population d'origine française, Nouveau-Brunswick, 1871⁽³⁾

Comtés	Population totale	Population d'origine française	%
Gloucester	18,816	12,680	67
Madawaska	7,234	6,731	93
Kent	19,101	10,701	56
Westmorland	29,335	9,356	32
Restigouche	5,575	1,134	20.6

En Nouvelle-Ecosse, en 1871, seuls les comtés de Richmond et de Digby avaient une population dont plus du tiers était d'origine française, quoiqu'il y ait eu un nombre considérable d'Acadiens dans les comtés d'Antigonish, Halifax, Inverness et Yarmouth. Le nombre total des personnes d'origine française était de 32,833, soit plus de 11% de la population de la Nouvelle-Ecosse.

Tableau 2

Population d'origine française, Nouvelle-Ecosse, 1871

Comtés	Population totale	Population d'origine française	%
Richmond	14,268	6,965	49.0
Digby	17,037	6,460	38.0
Yarmouth	18,550	4,852	26.1
Antigonish	16,512	2,729	16.5
Inverness	23,415	2,682	11.4
Halifax	27,381	2,573	9.4

Les premières statistiques disponibles après la Confédération sur la population d'origine française dans l'île du Prince-Edouard apparaissent dans le Recensement du Canada, 1881, alors que cette province avait 10,751 habitants d'origine française.

Tableau 3

Population d'origine française, Ile du Prince-Edouard, 1881

Comtés	Population totale	Population d'origine française	%
Prince	34,347	7,229	21.0
King's	48,111	2,503	5.2
Queen's	26,433	1,019	3.8

Ainsi, en 1881, il n'y avait aucun comté français ou mixte dans l'île du Prince-Edouard, et la population d'origine française ne formait que 9.9% de la population totale.

Dans la période qui va de 1881 à 1901, il y eut de considérables émigrations des Provinces Maritimes; la meilleure estimation dont on dispose accuse une émigration massive de 215,000 personnes, soit un quart de la population totale dénombré en 1881 (4).

De 1881 à 1891 la population du Nouveau-Brunswick ne s'est accrue que de 60 personnes, et les décennies suivantes virent la population de l'île du Prince-Edouard décroître en fait de 5,800 personnes. En dépit de cette émigration, la population acadienne des Provinces Maritimes augmenta régulièrement, atteignant en 1901 les chiffres suivants:

Tableau 4

Population d'origine française, Provinces Maritimes, 1901

Provinces	Population d'origine française	% sur la population totale
Nouveau-Brunswick	80,097	24.0
Nouvelle-Ecosse	45,001	9.8
Ile du Prince-Edouard	13,862	13.4
Total	138,960	15.5

Les accroissements importants de la population française au Nouveau-Brunswick avaient fait de Kent un comté "français" et du Westmorland un comté "mixte". En Nouvelle-Ecosse, le comté de Yarmouth avait alors une population de près de 37% d'origine française, et rejoignait Digby et Richmond dans la catégorie des comtés de population mixte. Bien que la population française de l'île du Prince-Edouard ait augmenté de près d'un tiers de 1881 à 1901, ces trois comtés demeuraient "anglais".

Tableau 5

Population des Provinces Maritimes, 1931

Provinces	Population totale	Population d'origine française	%
Nouveau-Brunswick	408,219	136,999	33.6
Nouvelle-Ecosse	512,846	56,629	11.0
Ile du Prince-Edouard	88,038	12,962	14.7
Total	1,009,213	206,590	20.4

Les trente années suivantes, de 1901 à 1931, virent une continuation des premières tendances. Le nombre des personnes d'origine française continua à s'élever, atteignant en 1931: 206,590; leur proportion dans l'ensemble de la population dépassa 20%. Au Nouveau-Brunswick à peu près un tiers de la population totale était désormais d'origine française. Bien que Gloucester, Kent et Madawaska demeuraient les seuls comtés "français", Restigouche devenait "mixte". Il y avait eu également un accroissement rapide de la population française des comtés de Northumberland et de Victoria.

En Nouvelle-Ecosse, 11.08% de l'ensemble de la population était d'origine française en 1931. Ce petit accroissement n'avait pas eu d'importante répercussion sur la composition ethnique des comtés. Sur l'île du Prince-Edouard la population acadienne avait décliné entre 1901 et 1931, mais sa proportion par rapport à la population totale s'était élevée à 14.7%, quoique les trois comtés demeuraient "anglais".

Tableau 6

Population des Provinces Maritimes, 1961

Provinces	Population totale	Population d'origine française	%
Nouveau-Brunswick	597,936	232,127	38.8
Nouvelle-Ecosse	737,007	87,833	12.0
Ile du P.-Edouard	104,629	17,418	16.6
Total	1,439,574	337,378	23.4

En 1961, la dernière année dont les tableaux de recensement sont disponibles, la population française des Provinces Maritimes approchait le quart de la population totale. Le taux d'accroissement, cependant, était tombé à moins de 1% durant la décennie de 1951 à 1961; le taux de natalité des Acadiens avait baissé et l'émigration acadienne des Provinces Maritimes avait considérablement augmenté. Au Nouveau-Brunswick, il y avait alors quatre comtés "français": Gloucester, Kent, Madawaska et Restigouche. Victoria, avec une population dont 42% était d'origine française, avait rejoint Westmorland dans le groupe "mixte". En Nouvelle-Ecosse, les trois comtés "mixtes" Richmond, Digby et Yarmouth enregistraient remarquablement peu de changement dans leur population française, à peu près stationnaire depuis soixante ans. La population de l'île du Prince-Edouard demeurait surtout d'origine britannique; seulement un sixième de sa population était acadienne.

En résumé, le considérable accroissement de la population acadienne des Provinces Maritimes s'est ralenti dans les dernières décennies, et paraît atteindre un niveau de stabilité à environ un quart de la population totale des trois provinces. La population d'origine française a augmenté de moins d'un pour cent en Nouvelle-Ecosse et dans l'île du Prince Edouard entre 1941 et 1961, indiquant qu'un point d'équilibre approximatif a été atteint dans ces provinces. Au Nouveau-Brunswick on a observé une poussée beaucoup plus rapide des populations acadienne et canadienne-française, mais cette poussée s'est ralentie depuis le recensement de 1951. Entre 1951 et 1961, la population d'origine française du Nouveau-Brunswick s'est accrue pratiquement dans la même proportion que la population d'origine britannique.

Tableau 7 — Population du Nouveau-Brunswick et des Comtés, 1871, 1901, 1931, 1961

	1 8 7 1		1 9 0 1		1 9 3 1		1 9 6 1	
	Population totale	% Origine française	Population totale	% Origine française	Population totale	% Origine française	Population totale	% Origine française
Nouveau-Brunswick	285,594	15.72	331,120	24.15	408,219	33.8	597,936	39.0
Albert	10,672	0.74	10,925	1.38	7,679	0.94	12,485	3.2
Carleton	19,938	2.2	21,621	1.6	20,796	1.12	23,507	3.5
Charlotte	25,882	0.82	22,415	0.84	21,337	1.6	23,285	6.4
Gloucester	18,810	67.0	27,936	81.0	41,914	83.0	66,343	85.0
Kent	19,101	56.0	23,958	67.0	23,478	77.0	26,667	82.0
Kings	24,593	1.87	21,655	0.94	19,807	1.47	25,908	3.6
Madawaska	7,234	93.0	12,311	88.5	24,527	93.0	38,983	94.0
Northumberland	20,116	6.8	28,543	19.4	34,124	25.0	50,035	31.0
Queens	13,847	0.96	16,906	1.83	11,219	3.08	11,640	8.5
Restigouche	5,575	20.6	10,586	29.4	29,859	62.0	40,973	68.0
St. John	80,925	0.65	51,759	1.59	61,613	5.72	89,251	14.0
Sunbury	6,824	2.9			6,999	10.1	22,796	17.0
Victoria	4,407	10.3	8,825	20.1	14,907	31.0	19,712	42.0
Westmorland	29,335	32.0	42,060	35.8	57,506	40.0	93,679	44.0
York	33,146	2.2	31,620	2.18	32,454	2.26	52,672	6.3

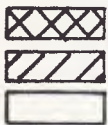
1871

1901



1931

1961



FRENCH POPULATION (MORE THAN TWO THIRDS OF FRENCH ORIGIN)

MIXED POPULATION

ENGLISH POPULATION (MORE THAN TWO THIRDS OF ENGLISH ORIGIN)

FRENCH, MIXED, AND ENGLISH COUNTIES OF NEW BRUNSWICK

3. Répartition géographique

Mais cet exposé serait trompeur s'il laissait l'impression d'un peuplement francophone dense et homogène, aux frontières définies. Au contraire, l'une de ses principales caractéristiques générales est son extrême morcellement, on pourrait même dire: son émiettement. Dans le territoire qu'il occupe, il est presque partout mélangé, imbriqué d'éléments anglophones qui le pénètrent ou le côtoient.

Dans l'ensemble des quatre provinces maritimes, les Acadiens sont répartis en 6 ou 7 régions principales et une dizaine de petits groupes d'importance secondaire. Trois des régions les plus compactes se trouvent au Nouveau-Brunswick. Les deux premières longent la côte du Golfe, de Shemogue à Pointe Sapin au Sud-Est, et de Tracadie à la Baie des Chaleurs au Nord-Est, séparée par la zone anglaise de la vallée de Miramichi, ou comté de Northumberland. Mais deux enclaves françaises se trouvent dans ce comté: l'une à Rogersville et l'autre dans la région de Neguac et Burnt Church. Dans les comtés à majorité française, Gloucester et Restigouche, les villes de Bathurst et Campbellton comptent tout de même une forte proportion anglaise, 50% à Bathurst et 41% à Campbellton. Par contre, les villes anglaises de Chatham et Newcastle, dans le comté de Northumberland, comptent chacune quelques milliers de francophones. Il y en a 12,275 dans la région de Saint-Jean et Lancaster, et environ 1,500 à Frédéricton. La troisième région, celle du Madawaska, est à 94% française mais sa capitale, Edmundston, possède 10% de citoyens de langue anglaise. Dans les comtés mixtes de Victoria et Westmorland, l'élément français représente 42 et 44%.

En Nouvelle-Ecosse, les deux principales régions acadiennes sont écartelées aux deux extrémités de la province, l'une au Sud et l'autre au Nord. Celle du Nord se divise elle-même en trois tronçons coupés les uns des autres: Chéticamp, Margaree et Saint-Joseph-du-Moine sur la côte Ouest du Cap-Breton; Arichat et l'archipel des îles Madame au Sud-Est; et les quatre paroisses de Havre-Boucher, Linwood, Pomquet et Tracadie sur la terre ferme. La région de Baie Sainte-Marie, comprenant une partie du comté de Digby et le comté de Yarmouth, est plus cohérente, mais pénètre elle aussi d'élément allogènes. On trouve enfin 22,119 francophones noyés dans une population anglaise de 225,783 âmes, dans la région d'Halifax, et de petits îlots à Chezzetcook et Larry's river.

A l'île du Prince-Edouard, 11,073 Acadiens sur 17,418, soit 63%, vivent dans le comté de Prince, mais ils n'y forment que le quart de la population. Environ 4,500 habitent la région de Rustico, dans le comté de Queens, et près de 2,000 se trouvent isolés tout à fait à l'autre extrémité de l'île, dans le comté de Kings, à Baie-Rollo, Saint-Charles et Souris. La population de Summerside en compte aussi 31% et Charlottetown 10%.

Les 17,171 personnes d'origine française de Terre-Neuve forment aussi un peuplement très clairsemé. Un groupe canado-acadien, au nombre de 8,500 habite la côte Ouest, dans la région de Baie Saint-Georges et Stephenville. Un autre groupe composite d'environ 2,500, comprenant une bonne proportion de Miquelonais, vit à Saint-John et dans la région. Les autres sont répandus comme une poussière dans tous les petits ports de pêche, le long des côtes.

Cet extrême éparpillement constitue une faiblesse pour l'élément francophone des Maritimes. Les infimes minorités, perdues au milieu de populations étrangères, isolées géographiquement et socialement, ne peuvent se maintenir ni jouer aucune influence. Les mélanges ethniques et linguistiques causent aussi de nombreux problèmes, dans l'administration, dans l'organisation de l'enseignement et même dans la vie religieuse. Seuls les groupements homogènes assez importants peuvent constituer des milieux viables et permettre l'organisation des services autonomes essentiels à leur existence.

Cette mosaïque ethnique et linguistique, que forment plusieurs secteurs des Maritimes, est le résultat de la façon improvisée dont s'est opéré le peuplement, sans aucune idée directrice, en cherchant seulement des terres disponibles ou des endroits favorables pour la pêche, et en obéissant aux pressions économiques du moment. Là où s'est exercée une certaine planification, comme dans le groupement des colons autour des premières paroisses, ou dans la colonisation de la rivière Saint-Jean par les Loyalistes, se trouvent les centres les plus homogènes.

4. Répartition de la population urbaine et rurale

En 1871, la population des Provinces Maritimes était fondamentalement rurale. Plus de 90% de la population de l'île du Prince-Edouard et de la Nouvelle-Ecosse était rurale; ainsi que 82.4% de celle du Nouveau-Brunswick.

Tableau 8

Décroissance de la population rurale

	1871	1901	1931	1961
Ile du Prince-Edouard	91.6	85.5	76.8	67.5
Nouvelle-Ecosse	91.7	71.8	54.8	45.8
Nouveau-Brunswick	82.4	76.7	68.4	53.4
Canada	80.4	62.5	46.3	30.3

On peut voir que la population des Provinces Maritimes a eu une plus grande tendance à résider dans les zones rurales que celle des autres provinces du Canada. Les statistiques obtenues à partir des recensements de 1951 et de 1961 ne peuvent se comparer avec les recensements précédents, ni même entre eux parce que la définition d'une exploitation agricole a changé dans le recensement de 1961 et parce que depuis 1945 existe pour les

personnes travaillant dans les zones urbaines une tendance à vivre en dehors des villes, en population rurale non agricole. Pour cette raison, nous ne considérerons dans ce chapitre que les statistiques du recensement de 1961.

Le recensement de 1961 divisait la population rurale en deux groupes, agricole et non agricole, et la population urbaine en cinq groupes d'importances urbaines distinctes. Les statistiques sont fournies pour chaque groupe ethnique pour chaque province.

Ile du Prince Edouard

Population totale	104,629	Origine française	16.6%
		Population	%
		d'origine française	
Population agricole	34,514	3,953	11.4
Rurale non agricole	36,206	7,965	21.9
Urbaine	33,909	5,500	16.2

Nouvelle-Ecosse

Population totale	737,007	Origine française	12.0%
		Population	%
		d'origine française	
Population agricole	56,832	5,622	9.9
Rurale non agricole	279,663	42,665	14.7
Urbaine	400,512	39,596	9.9

Nouveau-Brunswick

Population totale	597,936	Origine française	38.8%
		Population	%
		d'origine française	
Population agricole	62,265	25,276	40.6
Rurale non agricole	257,658	119,077	46.3
Urbaine	278,013	87,774	31.5

Dans les trois provinces maritimes, la population d'origine française est sous-représentée dans les groupes agricoles et urbains, et sur-représentée dans le groupe rural non agricole. En l'absence de grandes villes de langue française dont les faubourgs auraient pu être classés dans les zones rurales non agricoles, il apparaît vraisemblable que cette population rurale non agricole vit réellement sur les exploitations marginales ou sous-marginales, insuffisamment fructueuses pour être classées dans le groupe démographique agricole, ou dans les petits centres ruraux non incorporés.

5. Distribution par âge

Depuis le premier recensement du Canada de 1871, la population a été classée par groupes d'âges. Malheureusement, jusqu'en 1961 il n'était pas possible de comparer la répartition des

âges des groupes français et britanniques, comme tels, et même en 1961 cela n'était possible que sur les bases d'un large territoire. Par conséquent, il est nécessaire de se reporter à des groupements fondés sur les classifications "français", "mixte" et "anglais" des comtés étudiés dans la deuxième partie de cette étude. Un tel regroupement est impossible pour l'île du Prince-Edouard dont les trois comtés sont anglais.

En étudiant les groupes d'âge de la population de la Nouvelle-Ecosse, on ne découvre aucune différence perceptible entre les regroupements d'âge des comtés "anglais" et "mixtes".

Dans le cas du Nouveau-Brunswick cependant, les comtés français et mixtes montrent une différence notable avec les groupes d'âge des comtés anglais pendant les quatre années des recensements de 1871, 1901, 1931, 1961. La proportion d'enfants et d'adolescents est beaucoup plus forte dans les comtés "français" que dans les comtés "anglais", et inversement la proportion d'adultes "productifs" est beaucoup plus faible.

En l'absence de statistiques précises avant 1920, on en est réduit à des conjectures, quant aux causes possibles de cette différence dans la distribution des âges. Le taux plus élevé de la natalité dans les comtés français, compensé en partie seulement par une mortalité infantile très élevée, et l'émigration considérable des jeunes gens de 20 à 30 ans, qui doivent aller chercher de l'emploi à l'extérieur, sont probablement les causes de cette différence.

6. Taux de natalité, de nuptialité, de mortalité infantile, de mortalité maternelle

Jusqu'en 1920 environ, les statistiques vitales aux Provinces Maritimes n'étaient que médiocrement enregistrées. Pour cette raison, l'exactitude des renseignements antérieurs à cette date, sur les taux de natalité et de mortalité, ne peut être rigoureuse.

Le taux de natalité dans les Provinces Maritimes a tendance à être élevé. Jusqu'à l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, le Nouveau-Brunswick et Québec se partageaient les taux de natalité les plus élevés du Canada. Bien que l'île du Prince-Edouard ait un taux de natalité plus bas, le taux de fécondité de ses femmes mariées est le plus élevé des provinces du Canada.

Tableau 9

Taux de natalité pour 1,000 habitants ⁽⁵⁾

	1931	1941	1951	1961
Canada	23.2	22.4	27.2	26.1
Ile du Prince-Edouard	21.3	21.6	27.1	26.8
Nouvelle-Ecosse	22.6	24.1	26.6	26.3
Nouveau-Brunswick	26.5	26.8	31.2	27.7

Comme c'était le cas pour les regroupements d'âge, on ne peut détecter aucune différence entre les taux de natalité des

comtés anglais et mixtes de la Nouvelle-Ecosse. Toutefois, au Nouveau-Brunswick, les taux de natalité des comtés français est supérieur d'environ un tiers à celui des comtés anglais. Peu affecté par la crise ou la guerre, ce taux commença à baisser vers 1950 et, en 1962, il ne dépassait plus que légèrement celui des comtés anglais (voir Tableau 10). Cette diminution, parallèle à celle qui se produisit au Québec ⁽⁶⁾, peut être justifiée par l'urbanisation croissante de la population acadienne, ou peut-être par une ambition familiale grandissante.

Tableau 10
Taux de natalité, Nouveau-Brunswick

	1948	1952	1962
Nouveau-Brunswick	34.4	31.8	25.1
Albert	30.1	25.5	25.1
Carleton	30.8	21.1	25.3
Charlotte	28.3	21.9	22.6
Gloucester	41.8	40.2	30.1
Kent	34.2	35.6	24.9
Kings	25.2	24.2	24.4
Madawaska	44.5	36.5	27.3
Northumberland	35.6	34.8	28.7
Queens	25.9	24.1	26.1
Restigouche	41.6	39.3	30.9
St. John	29.4	27.1	26.4
Sunbury	27.8	29.2	30.7
Victoria	37.1	36.8	29.5
Westmorland	36.0	30.3	25.3
York	27.9	27.0	27.7

Les chiffres concernant l'état matrimonial indiquent qu'au Canada les personnes d'origine française se marient légèrement plus tard que celles d'origine britannique; dans le groupe d'âge de 25 à 34 ans, 81% des sujets d'origine britannique sont mariés, tandis que seulement 78% d'origine française sont mariés⁽⁷⁾. Parmi la population totale âgée de quinze ans et plus, 68% des sujets d'origine britannique sont mariés, contre seulement 62% de ceux d'origine française. Ces chiffres indiquent des mariages plus tardifs parmi la population française, et peuvent aussi indiquer une tendance croissante à rester célibataire.

La proportion de sujets mariés dans l'île du Prince-Edouard et en Nouvelle-Ecosse montre peu de différence entre ceux d'origine ethnique britannique ou française, ce qui prouve une indication supplémentaire de la similarité culturelle des groupes de ces provinces. Au Nouveau-Brunswick cependant, 66% de la population d'origine britannique âgée de quinze ans et plus est mariée alors que seulement 61% de celle d'origine française du même groupe d'âge est mariée. Un âge de mariage plus tardif parmi le groupe français explique probablement cette différence.

Une épouvantable mortalité infantile hante l'Acadie. Henripin a calculé qu'au Canada français, vers 1700, la mortalité infantile était de 245.8 morts pour 1,000 naissances vivantes; ainsi à peu près un enfant sur quatre mourait dans sa première année⁽⁸⁾. Il n'y a pas de raison de supposer que le taux ait été différent en Acadie. En l'absence de statistiques, nous pouvons seulement estimer que dans les zones françaises des Provinces Maritimes la mortalité infantile approchait 200 pour mille vers 1900. Comme ce fut le cas pour les sections précédentes, il est impossible de distinguer les personnes d'origine française de celles d'origine anglaise en Nouvelle-Ecosse et dans l'île du Prince-Edouard; il n'y a qu'au Nouveau-Brunswick que l'existence de comtés français permet de comparer les taux de mortalité infantile pour les deux groupes.

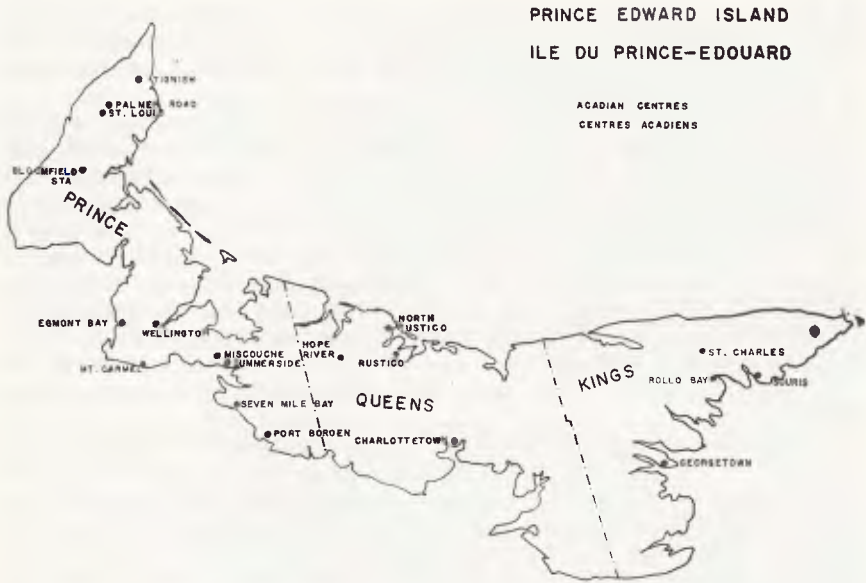
Tableau 11

Taux de mortalité infantile, par 1,000 naissances vivantes.

	1920-24	1940-44	1961
Nouveau-Brunswick			26.2
Albert	89.7	60.3	13.6
Carleton	52.3	54.6	29.4
Charlotte	76.4	50.8	25.6
Gloucester	153.4	123.3	35.9
Kent	123.2	82.8	33.4
Kings	52.6	55.0	23.1
Madawaska	172.7	92.9	27.0
Northumberland	108.7	73.8	28.6
Queens	52.9	55.2	31.1
Restigouche	140.5	102.3	33.6
St. John	124.4	51.0	20.2
Sunbury	75.7	82.6	19.1
Victoria	97.1	91.2	26.8
Westmorland	85.6	48.8	21.0
York	77.2	54.9	22.5

D'après **Province of New Brunswick, Report of the Health Survey Committee, 1951, p. 275, et Forty-Fifth Annual Report of the Chief Medical Officer, 1962.**

Le Tableau 11 illustre les différences entre les comtés français (en 1961, Gloucester, Kent, Restigouche et Madawaska), les comtés mixtes (Victoria et Westmorland) et les comtés anglais⁽⁹⁾. Des comtés français, seul Madawaska a un taux de mortalité infantile comparable en 1961 à celui des plus pauvres comtés anglais; les autres comtés français ont le taux de mortalité infantile le plus élevé de la province. En 1951, le **Report of the Health Survey Committee** examina les relations qui existaient entre les taux de mortalité infantile et plusieurs autres facteurs, y compris le taux de natalité, les salaires et l'éducation⁽¹⁰⁾. Chose curieuse, il ne rechercha pas ce qui est probablement le facteur le plus influent: le nombre d'enfants dans la famille, qui gruge le temps et



la santé de la mère et alourdit les charges économiques de tout genre, alimentation, soins médicaux, etc. On a découvert, par exemple, que les enfants hospitalisés pour le scorbut avaient une moyenne de 6.5 frères et soeurs ⁽¹¹⁾.

La diminution rapide de la mortalité infantile entre 1940 et 1961 a coïncidé avec un accroissement du nombre des bébés nés dans les hôpitaux. En 1940 seulement 26.4% des naissances vivantes au Nouveau-Brunswick avaient lieu dans les hôpitaux; le pourcentage correspondant en 1961 était de 99.0% ⁽¹²⁾. Le bienfait des accouchements dans les hôpitaux était encore plus prononcé concernant la diminution des morts-nés. En 1961, le Nouveau-Brunswick avait le taux de morts-nés le plus bas du Canada ⁽¹³⁾. Cependant, la proportion des décès d'enfants entre un mois et un an continuait à être élevée; le taux du Nouveau-Brunswick en 1961 n'était dépassé que par celui des autres Provinces Atlantiques ⁽¹⁴⁾.

Une certaine proportion de ces mortalités infantiles aurait pu être évitée par des soins appropriés avant et après la naissance. Dans le comté de Gloucester, on rapporte que les médecins voient fréquemment pour la première fois les futures mères lorsqu'elles sont déjà en couches, trop tard pour les examens sanguins et pour la prévention des états toxiques ⁽¹⁵⁾. Ce manque de soins pré-nataux a aussi des répercussions sur la mortalité maternelle, beaucoup plus élevée dans les comtés français que dans les comtés anglais.

Tableau 12

Mortalité maternelle, Nouveau-Brunswick 1953 à 1962
D'après New Brunswick Department of Health Reports

Comtés	Cas de Mortalité Maternelle	Comtés	Cas de Mortalité Maternelle
Charlotte	8	Restigouche	12
Gloucester	21	St. John	7
Kent	8	Victoria	7
Madawaska	8	Westmorland	10
Northumberland	15	York	3
Queens	2		

Pendant cette période de dix années, quelques comtés anglais n'eurent pas de mortalité maternelle (Albert, Carleton, Kings, Sunbury). Gloucester, avec une population considérablement plus faible que celle de St. John, eut trois fois plus de mortalité maternelle; Kent, avec une population de la moitié de celle du York, avait deux fois plus de mortalité maternelle. Ces décès, qui presque tous auraient pu être évités, doivent être attribués à la pauvreté, à l'ignorance et au manque de soins médicaux.

7. Emigration

Il n'y a pas de statistiques officielles concernant les mouvements de population vers ou hors des Provinces Maritimes.

Chaque recensement indique cependant le lieu de naissance des personnes résidant au Canada, et fournit ainsi des données sur les migrations à l'intérieur du pays. Le service de l'immigration et des naturalisations des Etats-Unis a fourni les statistiques de l'émigration globale du Canada vers les Etats-Unis, et l'Office canadien du Contrôle des Changes a donné au Bureau fédéral de la Statistique une information détaillée à propos de tous les émigrants qui demandent un transfert de fonds. Toutes ces sources d'information ont de sérieuses limites et tous les calculs sur l'émigration doivent être considérés comme approximatifs.

Pour calculer les migrations par la méthode de "l'accroissement naturel", on ajoute le nombre des naissances excédant les décès au chiffre de la population au commencement de la période et on obtient la "population prévue". La différence entre la "population prévue" et la population réelle à la fin de la période est censée représenter l'émigration nette. Par suite de l'inexactitude des statistiques démographiques avant 1920, cette méthode n'est utilisable que pour le calcul de l'émigration récente.

Le calcul de l'émigration, d'après les "tables de survie" des compagnies d'assurance, se fait en multipliant le nombre d'individus, dans un groupe d'âge, par la moyenne de survie sur dix ans. On arrive ainsi à la "population prévue" pour ce groupe d'âge, dix ans après. La différence entre la population prévue et la population réelle, dix ans plus tard, représente le chiffre de l'émigration. Les défauts de cette méthode sont d'abord qu'elle est inapplicable aux groupes nés entre les années de recensement, et qu'ensuite les "tables de survie" utilisés ne conviennent pas nécessairement à la région étudiée. En effet, les tables anglaises utilisées pour la période où les tables canadiennes n'existaient pas encore (1931) sont de valeur douteuse pour estimer la population canadienne. D'autre part, la différence des taux de mortalité entre les Provinces Maritimes et le reste du Canada peut invalider les calculs de survie pour les périodes pendant lesquelles on ne possédait pas de tables particulières aux Provinces Maritimes.⁽¹⁶⁾

En tenant compte de ces restrictions, les chiffres de l'émigration totale minimum aux Provinces Maritimes, de 1881-1941, ont été estimés comme suit:

Tableau 13

Emigration totale des Provinces Maritimes, 1881 - 1941

Périodes de recensement	Emigration totale minimum
1881 - 1891	110,410
1891 - 1901	105,200
1901 - 1911	99,463
1911 - 1921	105,599
1921 - 1931	146,647
1931 - 1941	52,272
Total	619,591

D'après: **The Maritime Province in Their Relation to the National Economy of Canada**, p. 9

Pendant les cinq décennies de 1881 à 1931, les Provinces Maritimes ont donc perdu à chaque recensement une population égale à celle de l'île du Prince-Edouard. Le fort accroissement de la population francophone contribua cependant à diminuer partiellement ces pertes. Dans la décennie de 1881 à 1891 par exemple, la population totale du Nouveau-Brunswick ne s'accroissait que de 60 personnes, alors que la population d'origine française augmentait de 3,132 personnes. Pendant le même temps, la population acadienne de l'île du Prince-Edouard s'accrut de 1,000, alors que la population de la province n'augmentait que de 87 âmes.

De 1941 à 1961, l'émigration des Provinces Maritimes peut être calculée sur les bases de statistiques certaines.

Tableau 14

Migration nette des Provinces Maritimes, 1941 - 1961

	1941-1951	1951-1956	1956-1961
Ile du Prince-Edouard	12,400	8,100	3,381
Nouvelle-Ecosse	38,900	11,000	23,808
Nouveau-Brunswick	41,600	20,900	16,200
Provinces Maritimes	92,900	40,000	43,389

D'après Kari Levitt: **Population Movements in the Maritime Provinces**, Table V (pp. 5-7) et le **Recensement de 1961**

Dans une série de calculs fondés sur les taux de survie, Levitt arrive à conclure que, dans la décennie de 1941 à 1951, les personnes d'origine française des Provinces Maritimes auraient eu beaucoup plus tendance à émigrer que celles d'origine britannique. ⁽¹⁷⁾

"We found that the population of French origin has a higher migration rate than the population of British origin. We found this to be so for both men and women in all three Maritime Provinces. There was no exception to this result."

Les personnes dont la langue maternelle est le français auraient eu deux fois plus tendance à émigrer que celles de langue anglaise. Pour l'île du Prince-Edouard, cette tendance aurait été de trois fois supérieure. ⁽¹⁸⁾ Les taux de migration les plus élevés se situent entre vingt et trente-quatre ans, avec des sommets secondaires de quinze à dix-neuf ans et de trente-cinq à quarante-quatre ans. ⁽¹⁹⁾

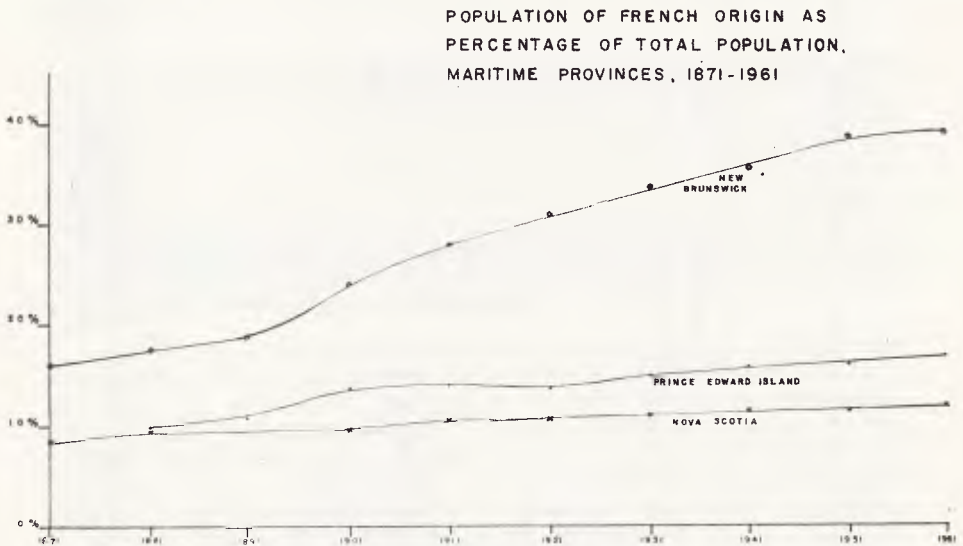
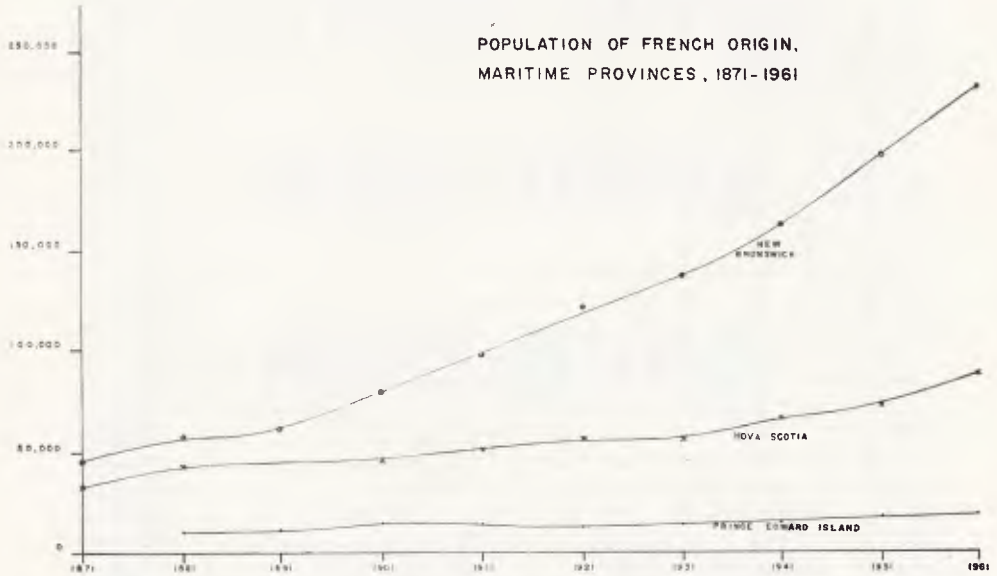


Tableau 15 — Accroissement naturel et migrations nettes au Nouveau-Brunswick, 1951-1961

	1951 - 1956			1956 - 1961		
	Accroissement naturel	Migration nette	% de la population de 1951	Accroissement naturel	Migration nette	% de la population de 1956
Nouveau-Brunswick	59,630	— 20,711	— 4.0	59,543	— 16,223	— 2.94
Albert	917	+ 116	+ 1.2	956	+ 586	+ 5.35
Carleton	2,201	— 1,397	— 6.3	1,879	— 1,445	— 6.26
Charlotte	1,674	— 2,313	— 9.2	1,321	— 2,533	— 10.3
Gloucester	9,154	— 2,524	— 4.4	8,732	— 6,508	— 10.2
Kent	3,392	— 2,667	— 10.0	2,820	— 3,645	— 13.2
Kings	1,515	+ 285	+ 1.3	1,557	+ 84	+ 0.35
Madawaska	5,049	— 2,390	— 7.0	4,704	— 3,709	— 10.0
Northumberland	5,778	— 1,549	— 3.6	6,103	— 3,291	— 6.97
Queens	902	— 1,270	— 9.6	846	— 2,044	— 15.9
Restigouche	5,559	— 2,051	— 5.7	5,274	— 4,021	— 10.1
St. John	6,704	+ 191	+ 0.3	7,131	+ 728	+ 0.89
Sunbury	1,029	+ 196	+ 2.1	2,336	+ 9,913	+ 94.0
Victoria	2,628	— 2,149	— 11.6	2,495	— 1,803	— 10.4
Westmorland	9,020	— 3,618	— 4.5	8,776	— 511	— 0.60
York	4,108	+ 429	+ 1.0	4,791	+ 798	+ 1.68

D'après Kari Levitt, **Population Movements in the Atlantic Provinces et New Brunswick, Vital Statistics, 1956-1961.**

Le Tableau 15 présente les statistiques d'émigration des comtés du Nouveau-Brunswick, pour les périodes de 1951 à 1956 et de 1956 à 1961.⁽²⁰⁾ Il montre une importante émigration de cette province durant toute la décennie. Les comtés français (Gloucester, Kent, Madawaska et Restigouche) perdent un total de plus de 27,000 âmes, à peu près les trois cinquièmes de l'accroissement naturel de cette même période. Mis à part Sunbury⁽²¹⁾, l'émigration nette des comtés anglais fut de 11,000; Sunbury compris, le chiffre d'émigration n'atteint plus que mille. Les comtés mixtes (Victoria et Westmorland) totalisent une émigration de plus de 8,000 personnes.

Ces chiffres confirment donc les observations de Levitt sur la décennie précédente. On constate même que le mouvement d'émigration dans les comtés français va en s'amplifiant. En effet, pendant les années 1956 à 1961, le pourcentage des comtés de Gloucester et Restigouche a doublé, par comparaison aux cinq années antérieures, et le comté de Kent a subi une perte nette de 875 âmes. M. Roger de la Garde a repris cette étude dans une thèse récente. En rapprochant les chiffres d'émigration avec l'origine ethnique, il a constaté que les comtés français, représentant 28.9 de la population, ont fourni 55.7 de l'émigration; les comtés mixtes, représentant 27.3 de la population, ont fourni une émigration proportionnelle de 27.6; et les comtés anglais, représentant 43.8 de la population, n'ont donné que 16.7 d'émigrants.⁽²²⁾ Il ressort de cette comparaison que l'intensité du mouvement migratoire paraît proportionnelle à la densité française de la population. Ceci semble un phénomène nouveau.

Autrefois, on pouvait croire que les francophones, plus attachés au sol, émigraient moins; mais cette situation est complètement changée. Le groupe français, en majorité formé d'agriculteurs et de pêcheurs, a ressenti plus durement le déséquilibre qui s'est creusé entre les régions d'économie traditionnelle, à petit rendement, et les régions industrialisées, offrant de nombreux emplois à salaires élevés. La prospérité de ces dernières a exercé un attrait invincible sur les précédentes, et un puissant mouvement migratoire, commencé avec la dépression des années 1930, s'est accéléré depuis la dernière guerre.

En Nouvelle-Ecosse, depuis 1951, une très forte émigration s'est aussi produite dans tous les comtés, sauf Halifax, Colchester et Kings, et dans bien des cas, y compris Digby et Yarmouth, l'émigration était supérieure à l'accroissement naturel.⁽²³⁾ Sur l'île du Prince-Édouard, l'émigration nette a presque égalé l'accroissement naturel, pendant cette même période. Mais dans ces provinces, comme les groupes ethniques sont beaucoup plus mêlés, il est impossible de comparer aussi nettement qu'au Nouveau-Brunswick, les tendances migratoires des deux groupes. On a cependant noté depuis longtemps une émigration chronique dans la région francophone de Chéticamp.⁽²⁴⁾

Les indications concernant la destination de ces émigrants manquent de précision. Mais il est possible de discerner nettement trois courants. Le premier se produit à l'intérieur des Maritimes et va des régions rurales vers les centres urbains ou semi-urbains. En Nouvelle-Ecosse, cet apport va surtout gonfler la population d'Halifax. L'attraction qu'exerçaient Sydney et les autres centres miniers du Cap-Breton a fortement diminué depuis le ralentissement des activités charbonnières et sidérurgiques, et la population de ces centres cherche elle-même à s'orienter ailleurs. Au Nouveau-Brunswick, les transferts de population bénéficient surtout aux villes du secteur Sud-Est, Fredericton, Saint-Jean et Moncton. Les petites villes du Nord et du Nord-Ouest Edmundston, Bathurst, etc. en ont jusqu'ici peu profité, sans doute parce qu'il n'y existe pas suffisamment d'industries pour créer des pôles d'attraction.⁽²⁵⁾ Il est probable cependant que les développements miniers en cours dans la région de Bathurst y attireront un certain nombre de travailleurs. A l'île du Prince-Edouard, la presque totalité des migrations se dirige vers l'extérieur.

Le second courant d'émigration s'oriente vers les provinces du centre et de l'Ouest canadien. Mais les données à ce sujet sont assez vagues. Les recensements canadiens indiquent bien, pour chaque province, le nombre de personnes originaires des Maritimes, mais ils ne donnent que des chiffres globaux, à la date de chaque recensement. C'est pourquoi on ne peut connaître l'époque à laquelle ces personnes sont arrivées dans leurs nouvelles demeures, ni calculer le pourcentage d'émigration précis par période. On ne peut en déduire que des conclusions d'ensemble.

L'émigration des Provinces Maritimes vers les autres parties du Canada commença très tôt. En 1851, il y avait 2,634 personnes nées au Nouveau-Brunswick qui vivaient dans le Haut-Canada, et 3,785 personnes nées en Nouvelle-Ecosse. Au Bas-Canada, il y avait 480 personnes nées dans le Nouveau-Brunswick et 474 nées en Nouvelle-Ecosse. Aux environs de 1871, plus de 7,000 personnes résidant dans l'Ontario étaient nées dans les Provinces Maritimes. Le Québec, moins développé industriellement, en avait attiré seulement 1,500 personnes.

Le recensement de 1871 indique aussi beaucoup d'échanges à l'intérieur des Maritimes: plus de 5,000 personnes originaires de l'île du Prince-Edouard vivaient en Nouvelle-Ecosse et dans le Nouveau-Brunswick; 5,000 personnes originaires de Nouvelle-Ecosse résidaient dans le Nouveau-Brunswick et plus de 3,000 personnes originaires du Nouveau-Brunswick étaient parties en Nouvelle-Ecosse.⁽²⁶⁾

Soixante ans plus tard, près de 6,000 personnes nées dans l'île du Prince-Edouard vivaient en Nouvelle-Ecosse et dans le Nouveau-Brunswick; ces deux provinces avaient échangé 8,000 habitants; l'Ontario et le Québec avaient chacune 18,000 habi-

tants nés dans les Provinces Maritimes. De façon surprenante, environ 19,000 personnes originaires des Provinces Maritimes vivaient en Colombie-Britannique. Ces émigrants, principalement des jeunes venant des zones rurales, s'étaient établis dans les villes de Montréal, Toronto et Vancouver.⁽²⁷⁾

Ce mouvement se poursuit de 1931 à 1961. En 1961, 18% des personnes nées dans l'île du Prince-Edouard avaient émigré vers d'autres provinces; 11% de natifs de Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick habitaient d'autres provinces. Presque 150,000 personnes originaires des Provinces Maritimes vivaient dans l'Ontario; 64,000 avaient émigré au Québec, et plus de 25,000 en Colombie-Britannique.⁽²⁸⁾

Tableau 16

Emigration des Maritimes vers d'autres provinces, 1961.

Lieux de Naissance	Provinces de résidence				
	Nouvelle-Ecosse	Nouveau-Brunswick	Québec	Ontario	Bas-Canada
Ile du Prince-Edouard	6,929	5,109	3,286	13,487	2,867
Nouvelle-Ecosse	—	21,499	17,794	78,114	14,791
Nouveau-Brunswick	16,954	—	43,591	55,770	8,091
	23,883	26,608	64,671	147,371	25,749

Il y eut aussi un troisième courant d'émigration des Provinces Maritimes vers les Etats-Unis. Des statistiques établies à l'usage du Service de Contrôle des étrangers indiquent que dans l'année qui a précédé le 30 juin 1949, il y eut environ deux milles émigrants de ces provinces vers les Etats-Unis. Dans l'année qui a pris fin le 30 juin 1950, il y eut approximativement mille cinq cents émigrants.⁽²⁹⁾ Ces chiffres sont établis d'après le nombre de personnes qui ont fait une demande de transfert de fonds. Les jeunes Acadiens pauvres qui ont quitté le Nouveau-Brunswick pour chercher du travail à Fitchburg ou Waltham ne sont pas compris dans ce nombre. En fait, une grande proportion de ceux qui eurent recours au Service des Changes étrangers étaient des artisans, des employés et des membres des professions libérales.⁽³⁰⁾

Nous avons très peu d'information en ce qui concerne l'origine ethnique des émigrants canadiens vers les Etats-Unis. En 1950, il y avait 237,920 Canadiens francophones sur un total de 990,085 personnes nées au Canada et résidant aux Etats-Unis; soit 24% du total.⁽³¹⁾ Puisque la proportion de Canadiens dont la langue maternelle était le français représentait 29% de la population canadienne en 1941, de même qu'en 1951⁽³²⁾, il apparaît qu'avant 1950 les Canadiens anglophones avaient légèrement tendance à émigrer davantage vers les Etats-Unis que les Canadiens francophones.

Il est intéressant de noter que dans une répartition des émigrants canadiens vers les Etats-Unis, selon le niveau d'instruction et de revenu, les résidents d'origine canadienne de la région de Boston avaient un niveau d'instruction et de revenus beaucoup plus bas que la population totale de Boston. Les résidents d'origine canadienne de Chicago, Detroit, Los Angeles et New York, par contre, avaient un niveau d'instruction et de revenus beaucoup plus haut que l'ensemble de la population de ces villes. Les habitants des Provinces Maritimes peu instruits, qui avaient émigré vers Boston, s'y sont trouvés handicapés économiquement.

Il n'est guère possible de déterminer exactement quelle part de cette émigration francophone vers les Etats-Unis provenait des Maritimes. Tout porte à croire qu'elle fut, proportionnellement à la population, plus importante que dans Québec, tant à cause des pressions économiques plus fortes, que des facilités de communication par terre et par mer entre Yarmouth, Saint-Jean et Boston.

Plusieurs indications nous permettent de présumer que cette émigration fut très considérable, en chiffres absolus et encore plus par rapport au chiffre réduit de la population acadienne. Il serait possible de mesurer approximativement cette émigration, au point de départ, en faisant enquête dans quelques paroisses-types (Memramcook, Saint-Basile, Chéticamp, Yarmouth, Rustico) pour établir la proportion de leurs habitants émigrés outre-frontière, depuis un temps donné. On pourrait aussi mesurer le pourcentage d'Acadiens, au point d'arrivée, dans les principaux centres de Nouvelle-Angleterre. Il suffira ici de fournir quelques jalons.

On sait que plusieurs centres du Nord-Est américain, particulièrement dans le Maine, le Massachusetts et le Connecticut, sont fortement peuplés d'Acadiens. Ils forment des paroisses ou des groupes importants dans les villes de Chelsea, Fitchburg, Gardner, Lowell, Lynn, New Bedford, Waltham, etc. L'Évangéline publiait en ces dernières années des nouvelles sociales émanant de "Nos Centres Acadiens". Parmi les villes mentionnées on trouvait: Boston, Fall River, Bangor, Rumford, Worcester. Le même journal publie fréquemment des notices nécrologiques. Il n'est presque aucune famille, formant le sujet de ces notices, qui ne possède plusieurs de ses membres aux Etats-Unis.

D'autre part, la Société mutuelle "L'Assomption" étend son rayonnement dans cinq Etats; elle y possédait, en 1964, 58 succursales et 32,863 membres. Bien que ces effectifs comptent sans doute plusieurs Canadiens-français originaires du Québec, il est certain, étant donné le caractère national de cette Société, que la grande majorité de ses membres est formée d'Acadiens.

En somme, il ne paraît aucunement exagéré de dire que, dans l'ensemble, en dehors des Provinces Maritimes, au moins 300,000

Acadiens ou descendants d'Acadiens vivent dans les autres provinces du Canada et aux Etats-Unis (sans compter la Louisiane), soit un nombre pour le moins égal à la population francophone des trois provinces réunies.

Tableau 17
Population, Taux de Natalité, Migration Nette au
Nouveau-Brunswick

	Population 1966	Taux de Natalité, 1967	Migration Nette, 1961-1966	% de la population de 1961
Nouveau-Brunswick	616,788	19.7	— 43,834	— 7.33
Albert	13,944	16.6	+ 368	+ 2.25
Carleton	23,356	20.6	— 1,728	— 7.35
Charlotte	23,546	19.7	— 872	— 3.74
Gloucester	70,301	24.2	— 3,485	— 5.25
Kent	24,736	20.4	— 3,952	— 14.8
Kings	28,548	20.2	+ 971	+ 3.76
Madawaska	37,306	17.8	— 5,182	— 13.3
Northumberland	51,711	22.2	— 3,388	— 6.76
Queens	10,940	14.3	— 1,425	— 12.2
Restigouche	41,121	20.2	— 4,133	— 10.1
St. John	92,926	20.6	— 3,641	— 4.08
Sunbury	25,011	21.0	— 479	— 2.01
Victoria	19,694	21.4	— 1,848	— 9.36
Westmorland	95,181	17.4	— 5,904	— 6.31
York	58,470	20.2	+ 1,010	+ 1.92

D'après: **Recensement du Canada, 1966**
Nouveau-Brunswick: **Annual Report Department
of Health, 1967 et 1968**

Cette étude fut préparée au début de 1965 pour la Commission Royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Elle fait partie de la recherche intitulée "Les Acadiens d'aujourd'hui" que dirigeait le Rév. P. René Baudry.

Depuis cette date le Bureau fédéral de la statistique a publié les chiffres du recensement de 1966 et le Ministère de la Santé du Nouveau-Brunswick a continué la publication de la statistique de l'état civil dans son **Annual Report of the Deputy Minister to the Minister of Health & Welfare.**

Grâce à ces rapports nous avons pu établir un tableau des mouvements démographiques au Nouveau-Brunswick pour les années 1961 à 1966, et le taux des naissances pour l'année 1967.

Dans le tableau no 17, on remarque les mêmes tendances notées en 1965. Le taux des naissances continue de diminuer chez les Acadiens au point de rendre presque insensible la marge entre les comtés français et les comtés anglais. En effet, le taux des

naissances pour 1967 est de 21.2 par mille pour les comtés français et de 20.0 par mille pour les comtés anglais. Les comtés mixtes (Victoria et Westmorland) comptent maintenant 18.4 naissances sur mille personnes de population.

L'émigration continue à tel point que, de 1961 à 1966, cinq comtés (Carleton, Kent, Madawaska, Queens, Victoria) accusent une décroissance marquée de population. En général, les comtés français sont deux fois plus vulnérables à l'émigration que les comtés anglais; en 1961, à peu près 11% de la population des comtés français avait émigré.

Devons-nous pleurer ou nous réjouir? Quatre-vingts ans passés Mgr. M.-F. Richard disait que la surpopulation des centres acadiens serait leur ruine et conseillait la colonisation comme remède. Aujourd'hui cependant, il semble qu'on cherche le remède dans la limitation des naissances, une meilleure éducation et l'émigration vers les centres industriels tels que Montréal, Toronto, Waltham et l'ouest canadien.

NOTES

1. Recensements de 1881 et 1961. Le recensement de l'île du Prince-Edouard, pour 1871, ne contient pas de statistiques par origines raciales.
2. Voir le tableau I. Par souci d'uniformité, on a séparé du comté de Victoria les paroisses qui formèrent ensuite le comté de Madawaska. Les paroisses de Victoria étaient alors presque complètement anglaises.
3. Les chiffres de ce tableau et des suivants sont tirés des recensements officiels pour les années indiquées.
4. *The Maritimes Provinces in their Relation to the National Economy of Canada*, p. 9.
5. Canada, DBS-BFS, *Vital Statistics — Statistiques Vitales*, 1962, p. 104.
6. Voir *French Canadian Society*, pp. 211-213.
7. Recensement de 1961, "Marital Status".
8. Henripin Jacques. *La population canadienne au début du XVIIIème siècle*, p. 106.
9. Les statistiques pour les comtés de Carleton, Kings, Queens et Sunbury, pour 1920-1922, sont de valeur douteuse.
10. *Report of Health Survey Committee*, pp. 277-278.
11. *Report of Chief Medical Officer to the Minister of Health*, 1962, p. 80.
12. *Vital Statistics — Statistiques vitales*, p. 100.
13. *Ibid.*, p. 205.
14. *Ibid.*, p. 212.
15. *Report of Chief Medical Officer to the Minister of Health*, 1963, p. 172.
16. Le taux de mortalité en rapport avec l'âge, pour le Nouveau-Brunswick, était plus élevé que le taux canadien jusqu'à 1951 et plus bas par la suite. Pour la Nouvelle-Ecosse et l'île du Prince-Edouard, les taux ont toujours été plus bas depuis 1942. *Vital Statistics*, 1962, p. 138.
17. Levitt. *Population Movements in the Atlantic Provinces*, Table XIII, p. 20.
18. *Ibid.*, Table XIV, p. 21. Il est vraisemblable que la baisse de population, chez les personnes dont la langue maternelle est le français, est due au moins partiellement à l'assimilation au groupe anglais plutôt qu'à l'émigration.
19. *Ibid.*, Table XI, pp. 16-18.
20. Les chiffres concernant 1951-1956 sont tirés de Levitt, *op. cit.*, Table XIX, p. 32. Les chiffres pour 1956-1961 proviennent de calculs d'après les statistiques vitales du Nouveau-Brunswick, 1956-1961, et du *Recensement du Canada*, 1961.
21. La hausse anormale de la population de Sunbury est attribuable à la construction d'une base militaire près de Gagetown, pendant cette période.
22. Roger de la Garde. Thèse . . . , p. 162.
23. Levitt, *loc. cit.*, Table XIX, p. 31.
24. Voir P. Anselme Chiasson, *Chéticamp*, Moncton, 1961, pp. 36 et 105.
25. Roger de la Garde. *loc. cit.*, pp. 163-164.
26. *Recensement du Canada*, 1871.
27. *Recensement du Canada*, 1931.
28. *Recensement du Canada*, 1961.
29. *Statistics of Emigration from Canada*, p. 9.
30. Par exemple, dix pour cent des demandes féminines étaient faites par des infirmières (*ibid.*, p. 12), une proportion bien plus élevée que dans la population canadienne en général.
31. *The Canadian-Born in the United States*, p. 18.
32. *Recensement du Canada*, 1961. Cependant, en 1900, un tiers des émigrants canadiens aux Etats-Unis étaient de langue française; cela montre une caractéristique qui s'est inversée entre 1910 et 1920. *The Canadian-Born in the United States*, p. 4.

BIBLIOGRAPHIE

- Canada. Department of Trade and Commerce. **The Maritime Provinces in their Relation to the Economy of Canada.** Ottawa, 1948, v-227 p.
- Canada. Dominion Bureau of Statistics — Bureau fédéral de la Statistique. **Recensements du Canada, 1871, 1881, 1891, 1901, 1931, 1961, 1966.**
- **Statistics of Emigration from Canada, July 1948 to December 1950.** (D.B.S., Reference Paper 26) Ottawa, 1951, 18 p.
 - **The Canadian-Born in the United States.** (D.B.S., Reference Paper 71) Ottawa, 1956, 36 p.
 - **Vital Statistics — Statistiques vitales.** Ottawa, 1964, 240 p.
- De La Garde, Roger. **Pour la délimitation d'un territoire d'aménagement au Nouveau-Brunswick. Essai démographique.** XI-321 p. Thèse de M.A. en Sciences Sociales, Université Laval, 1965.
- Dumareau, Pierre. "Evolution démographique de la population acadienne du Nouveau-Brunswick", dans *l'Actualité économique*, vol. 39, No 2 (Avril-Juin 1963). Critique de cet article, *ibid.*, vol. 40, No 1 (Janvier-Mars 1964), pp. 165-171.
- Henripin, Jacques. **La Population Canadienne au début du XVIIIème Siècle.** Paris — Presses Universitaires de France, 1964, XX — 129 p.
- Henripin, Jacques. "From Acceptance of Nature to Control: The Demography of the French Canadians Since the Seventeenth Century" in Rioux, Marcel and Martin, Yves, eds. **French-Canadian Society, Volume I.** Toronto: McClelland and Stewart, 1964, pp. 204-216.
- Hubert, Adé. "Aperçu démographique du peuple Acadien", dans *L'Action Nationale* (Acadie 1961), L, 8 (Avril 1961).
- Levitt, Kari. **Population Movements in the Atlantic Provinces.** Halifax and Fredericton: Atlantic Provinces Research Board and Atlantic Provinces Economic Council, 1960, VI — 97 — 44 p.
- New-Brunswick: **Reports of the Chief Medical Officer to the Minister of Health (and Social Services)** (1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1967, 1968).
- New-Brunswick: **Report of the Health Survey Committee, 1951.** Mimeographed. XXXII — 411 p.
- Nova Scotia. Department of Trade and Industry, Halifax (s.d. — 1964-65?) **Digby County Survey; Richmond County Survey; Yarmouth County Survey.** (sans pagination consécutive).
- Reaman, G. Elmore. **The Trail of the Huguenots.** Toronto, Thomas Allen, 1963, 318 p.
- Rose, Arnold, M., Editor. **Race Prejudice and Discrimination.** New-York Knopf, 1951, pp. 605 + vi.
- Whalen, Hugh J. et al. "A Study of the North Shore Region of New-Brunswick to Provide Background Information for Use in Future Rural Development Programmes in the Area". Agricultural Rehabilitation and Development Act Project, 1963 (?) 262 p., photocopié.

Listes des prisonniers acadiens au fort Edward 1761 et 1762

Papiers Deschamps

RÉGIS SYGEFROY BRUN

Pendant une décennie, de 1755 à 1765, plusieurs forts militaires de la Nouvelle-Ecosse servirent de "bagnes" où on logeait les Acadiens qui menaçaient, ce sont du moins les motifs qu'invoquaient les autorités d'Halifax, la sécurité de l'Etat. Les plus importantes de ces prisons militaires furent celles de l'île George à Halifax, du fort Cumberland (Beauséjour), du fort Edward à Windsor, d'Annapolis et enfin du fort Frédérick à St-Jean. En 1764 Halifax accorda aux prisonniers la permission de devenir résidents s'ils prêtaient le serment d'allégeance. Plusieurs refusèrent, comme en fait état la lettre suivante :

"That the Oath of Allegiance to our Sovereign, has been tendered to the accadians in this Province, & that they absolutely refuse to take it, the Consequence of which is, that such as do not, are to receive no more Provisions . . . instead of near 400, which I have hitherto victualled, I shall have only between 80 & 90 to Issue Provisions to".⁽¹⁾

Ceux-ci prirent le large et se réfugièrent aux îles St-Pierre et Miquelon, tandis que d'autres restèrent dans la région immédiate des forts pendant quelques années. Ces derniers furent embauchés soit par le gouvernement à la construction des routes ou soit par les propriétaires terriens à la réparation des aboiteaux et à des tâches agricoles.

Nous possédons des listes de ces prisonniers dans les différents forts seulement pour l'année 1763.⁽²⁾ Malheureusement, les listes nous manquent en ce qui concerne les forts Edward et Annapolis. Les Papiers Deschamps viennent combler le vide pour ce qui est du fort Edward mais celles d'Annapolis demeurent toujours introuvables. Les Papiers Deschamps ont l'avantage, et c'est ce qui en fait sa valeur capitale, de faire l'énumération d'un groupe d'Acadiens pendant la période allant de 1761 à 1768, comparativement aux autres listes qui ne couvrent qu'une année. Aujourd'hui nous porterons à la connaissance du public une partie seulement de ces documents inédits, soit la partie couvrant les années 1761 et 1762. Les autres listes seront publiées subséquemment.

ment dans les prochains Cahiers. Celles de 1761-1762 comprennent une énumération des prisonniers avec le nom du chef de famille suivi du nombre de personne composant la famille ainsi que les personnes dans chacune des familles qui ont reçu des victuailles. Un autre document, déjà publié dans le Rapport des Archives pour l'année 1905, est un relevé du nombre de prisonniers résidents qui reçurent des victuailles pendant la période de juin 1763 jusqu'à mars 1764.

Ces documents sont entreposés aux Archives de la Nouvelle-Ecosse sous le nom de "Manuscripts of Chief Justice Deschamps, Volume 32." Ces documents ne sont en fait qu'une partie des archives de "Isaac Deschamps (1722-1801) . . . Businessman and merchant . . . M.L.A. . . . Chief Justice of the Supreme Court of Nova Scotia, etc."⁽³⁾ Il a élu domicile à Windsor, vers 1754.

L'intérêt qu'offrent ces listes de prisonniers acadiens est inestimable et ceci à plusieurs points de vue. Premièrement, elles nous permettent de fixer géographiquement dans un lieu et dans une période déterminés ce groupe d'individus. Deuxièmement, ce groupe est en grande partie la souche de la population francophone contemporaine du sud-est du Nouveau-Brunswick et du nord-ouest de la Nouvelle-Ecosse. En troisième et dernier lieu, elles ouvrent une parenthèse qui est de conséquence dans l'historiographie de cette époque: jusqu'à ce jour aucune étude sérieuse n'a été entreprise traitant de la question des victuailles distribuées aux militaires et aux Acadiens. Ici tout un domaine de recherches s'ouvre à nous. Qui obtint les contrats en Grande-Bretagne et s'occupa de ce côté de l'Atlantique de l'approvisionnement et de la distribution de ces victuailles? Quelles furent la part et la qualité que reçurent les prisonniers? Où se trouvent les archives de toute cette administration pour chacun des forts de la province? Des listes de noms acadiens existent-elles comme celles que nous publions aujourd'hui? Y a-t-il eu des abus, des collusions d'intérêts, etc. parmi l'élite d'Halifax pour l'obtention des contrats de fournitures et pour la nomination des commissaires dans les forts? Autant de questions et de sujets de recherches qui méritent d'être entreprises. Voilà le but que je me suis fixé en mettant à jour une partie des "Manuscripts of Chief Justice Deschamps". J'espère que cet article saura réveiller la curiosité de tous ceux que l'historiographie intéresse.

(1) Winslow, J. à Hancock, J. Chignecto 3d December 1764. Hancock Collection, Baker Library, Harvard University, Cambridge. Letters from Fort Cumberland, 1754-1764, Box 9, Folder 6. (Une copie de cette série de la Collection Hancock se trouve aux Archives Acadiennes depuis cette année.

(2) Société Historique Acadienne, 22e Cahiers. Bibliographie, p. 88.

(3) Public Archives of Nova Scotia. A Directory of the M.L.A. of Nova Scotia. 1758-1958. Nova Scotia Series 11, Halifax 1958, pp. 92-93.

PUBLIC ARCHIVES OF NOVA SCOTIA
HALIFAXP.A. N.S. Family Papers
Deschamps, Isaac

VOL. 32

MANUSCRIPTS OF CHIEF JUSTICE DESCHAMPS 1750-1800

Lists of French Prisoners at Fort Edward with the number in each Family
Oct. 5th 1761

Jean Basque	6	Germain pelerin	2
Jean Comeau	3	Athanaze Breau	2
Jean Melanson	3	Simaon Gautreau	2
Fras Comeau	3	Pierre Beliveau	1
Joseph Comeau	1	Claude Gaudet	3
René Saunier	4	Joseph Gaudet	1
Claude Duant	2	françois Labauve	1
Charles Leblanc	2	Charles Duant	4
Bonaventure Leblanc	2	Pierre Melanson	4
Michel Pellerin	1		
Joseph Leblanc Sen	6	carried over	140
Pierre Blanchard	3	12 over	
Charles Saunier	6	p.	101
Jaques Beaumont	7		
Joseph Leblanc Jun	2	bt over	140
Honoré Duant	5		
Louis Mouton	4		
Joseph Terriau	4	Charles Melanson	1
Paul Doucet	1	Joseph Richard	1
Bruneau Robicheau	4	Joseph Girroir	3
Jean Dugas	1	Timothé Guenar	5
Jean Mouton	3	Gillaume Giro	6
Paul Breau	1	Pierre Vincent	1
Paul Dugas	5	Joseph Vincent	1
Salvator Mouton	5	Pierre Suret	5
Joseph Bourgeois	4	Amant Suret	2
		Olivier Suret	1
carried forward	88	Joseph Suret	2
8 over		Paul Suret jun	1
brot forward	88	Paul Suret sen.	4
		Dominique Poitier	5
Etienne Thebau	1	Pierre Suret jun	3
fras Poirier	1	Pierre Daroy	1
Pierre Martin	1	Joseph Terriau	6
Alexis Dubois	1		
Anselme Lalande	1		192
Silvain Lalande	1	Alexis Terriau	5
Joseph Beliveau	1	Etienne Terriau	6
Michel Blanchard	1	Jaques Terriau	4
Benjn Bourgeois	9	Joseph Pitre	4
Jean Savoir	1	Fras Pitre	1
Pierre Beliveau	5	veuve marc	2
Alex Pelerin Sen.	4	René Leblanc	5
alex pelerin Jun.	1	Basil Gautreau	1
Cha s Terriau	2	Charles Robicheau	7
Pierre Robicheau	1	Pierre Landry	3
Jaques Robicheau	1		

Pierre Douairon	8
René Theriau	10
	248
over	25
	223

Amant Melanson	1
Amant Prejean	6
Jos. Hebert	1

231

34

265

add the following arrived June 14, 1762

Pierre Robicheau	4
Jaques Deveau	7
Etienne Hebert	3
Jos. h Bourg	1
Olivier Robicheau	1
Pierre Robicheau	1
total	248

248

34

282

July 12th 1762 after the men were sent to Halifax there then remained the following men who could not go to Halifax being unable thro sickness

Alex pelerin Sen.	4
Alex pelerin Jun.	1
Jos h Terriau	6
Claude Saunier	6
p re Suret	5

22

bring forward 22

Charles Saunier	6
Jean Savoie	1
Joseph Leblanc	6
Germ Pelerin	3
Jos. Robicheau	1
Jean Bourg	1
fra s Leveront	1

and the wives & families of

Pierre Melanson	3
Paul Dugas	4
Paul Suret	3
Pierre Brun	2
Claude Gaudet	2
Cha s Gaudet	2
Amant Prejean	5
Bonan Leblanc	1

Charles Leblanc	1
Jos. Girroir	2
René Saunier	4
Pierre Blanchard	1
Salvator Mouton	4
Louis Mouton	3
Jean Mouton	2
Bruneau Robicheau	3
Pierre Beliveau	4
Joseph Leblanc	2
Cha s Duant	3
Honoré Duant	4
Claude Duant	1
Jos h Bourgeois	3
Jos h Richard	4
René Leblanc	5
Athanaze Breau	1
Simon Gautreau	1

111

bro t over 111

of

René Terriau	9
Jos. Terriau	3
Marcel Leblanc	1
Pierre Landry	2
Jos h Pitre	3
Michel Sire	3
Pierre Gaudet	3
Alex. David	6
Jean Gallant	1
Bte Bourgeois	2
Paul Blanchard	3
Jean Jaqus Bourgeois	1
Cha s pelerin	3
Jean Hebert	1
Joseph Broussard Sen.	5
Honoré Blanchard	4
Cha Dugas	2
Jos. h Broussard Jun	2
Guille Blanchard	2
Jos h Bourgeois	5
René Robicheau	5
René Landry	2
Anselme Broussard	1
Alexis terriau	5
Etienne Terriau	5
Jaques Terriau	3
Jean Marc	2
Cha s Robicheau	6
Beloni Hebert	7
François Comeau	2
Jean Comeau	2
Jean Bourque	6
Pierre Robicheau	3

carried over 221

bro t over 221

Jaques Deveau	6
Etienne Hebert	2
Charles Leblanc	7

Joseph Gaudet	3
Guill e Johnson	5
Jos. h Comeau	5
Jos. h Suret	1
Dom. poitier	4
pre suret jun	2
Amand Suret	1
Pierre Douairon	5
Michel Bourgeois	1
Jaques Tardiff	2
Joseph Leger	6
Jean Haché	6
Joseph Bourg	2
Paul Leger	3
Guill e Giro	5
Simon Labauve	3
Benj. n Bourgeois	8

total 298

Oct 11th 1762 French
Families at Fort Edward

Germain Pelerin	3
Cha Gaudet	3
Jos. Hebert	1
Anselme Belfontaine	1
pre Beliveau	1
Pierre Gaudet	4
Jos Suret	2
Amant Suret	2

17

Amant prejean	6
Pre Suret jun	3
Dom. poitier	5
pre Daroy	1
Jean Hebert	2
Jerome Gaudet	1
Paul Dugas	5
Pierre Melanson	4
Amant Melanson	1
Cha s Melanson	1
Pierre Brun	3
René Landry	4
Ignace Landry	1
Jean Landry	1
J. B. Brun	1
Pierre Beliveau	5
Alex pelerin	4
alex pelerin jun	1
Jos. Leblanc	3
Michel pelerin	1
Bonan Leblanc	2
Jos Girouard	3
Charlie Leblanc	2
Athanaze Breau	4
Simon Gautreau	3
Jean Melanson	4
Pierre Douairon	6
Jos. Douairon	1

franc Douairon	1
Jean Galant	3
Jos Leblanc	6
Paul Suret	4
Jos. Broussard Sen wife	5
Jos. Girroir	1
Jos. Broussard jun.	3
Louis Leveron	1
Ch. Dugas	3

122

bro forward 122

Pierre Suret	5
fran s Bourg	1
Olivier Suret	1
Paul Suret	1
Jos. Leger	6
fran s Leveront	1
B n Bourgeois	9
Jos. Richard	6
Charles Saunier	6
Jean Savoir	1
Claude Labauve	1
Claude Gaudet	3
fra s Labauve	1
fra s Corporont	1

165

add. from Cumb.d 14 oct.

Jean Leger	3
Jos. Foret	3
Michel Dupuy	4
Marie Hebert	4
Olivier Landry	1
Charles Landry	1
Charles Foret	6
René Richard	4
Michel Trahan	6
Jos. Bourg	1
Bte Hebert	8
Bon. ie Bourgeois	2
Cha s préjean	1
Jos. h préjean	3
Prudent Robicheau	5

217

46 familles
28 single men

74
2 women Hebert & Beausoleil

72 men
7 old or lame unable to work

65 men

Names	No. in fam- ily	No victual- led
Joseph Leblanc ✓	6	4 1/3
Germain Pelerin ✓	3	2 1/3
Joseph Robicheau ✓	1	1
Jean Bourg ✓	1	1
François Leveront ✓	1	1
Jean Melanson ✓	4	3
		<hr style="width: 50%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/>
Total		215 2/3
Men	21	
Women	90	
Children	202	

August 16th 1762
Add to the foregoing List

to work	
Paul Belfontaine	1
Pierre Beliveau	1
Anselme Belfontaine	1
Charles Belfontaine	1
came to fetch their families	
Guill e Giro	1
Simon Labauve	1
to work	
Pierre Gaudet	1
	<hr style="width: 50%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/>
	7

SECRÉTARIAT DE
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE
CASE POSTALE 1032, MONCTON, N.-B.